

Randonnée à Ambialet du 13 avril 2014

Il fallut attendre le lendemain pour mesurer l'étendu de l'effort produit pendant notre randonnée à Ambialet. Nombre de corps ressentirent alors dans leur chair le poids de la fatigue. Pourtant la veille le plaisir avait été tel que la souffrance avait été ignorée. A la réflexion, il me semble me souvenir, vers la fin, au moment où la chaleur se conjugait avec une dernière montée, avoir aperçu des nez se rapprocher du sol au-dessus de lèvres grimaçantes. A la vérité je dois reconnaître que quelques forfaits se produisirent lorsqu'il fut question d'escalader le chemin de croix menant au prieuré en guise d'assaut final. Pris dans l'euphorie générale ces détails m'avaient échappés.

N'empêche, quelle belle journée sur ces collines dominant la boucle du Tarn qui se referme presque en cercle. Nous étions 27 guidés par une sympathique et compétente amie de Maïté qui nous apprit, entre autre, que les monts du Ségala n'étaient pas dus à la compression de plaques terrestres ayant fait surgir des plis mais à l'effondrement d'une plaine ravinée par les cours d'eau. Si nous étions venus plusieurs millions d'années plus tôt nous aurions marché en permanence sur du plat. Nous aurions économisé de la fatigue mais gâché du plaisir. Rien d'étonnant que le sentier qui nous guidait nous ait proposé des montées abruptes au travers d'une forêt originale de buis. Certains se seraient plaints que le circuit théorique prévu et le parcours réellement effectué ne coïncideraient pas parfaitement, d'autres que l'entretien du chemin laissait parfois à désirer. Si vous voulez mon avis, ce sont de mauvais coucheurs qui ne méritent pas notre compagnie. D'ailleurs l'un d'eux essaie de lancer une rumeur concernant le dérapage d'une certaine Colette qui prouve le peu de fiabilité qu'il faut lui accorder, aucune Colette n'ayant ripé.

Donc une journée fort réussie tant du point de vue de l'effort sportif que du plaisir des yeux et de l'enrichissement de la culture qui nous permit de découvrir en plus du prieuré et d'une petite église romane transformée en salle d'expositions, un barrage remarquable et sur le chemin du retour les barges d'un ancien bac et l'usine du Saut du Sabot.

Heureusement pour pigmenter la journée, Nicole, au milieu de la balade et sur un sentier qui n'offrait aucun risque, sinon celui de la conversation, posa le pied sur une pierre instable et bascula dans le précipice, heureusement arrêtée par un fil de fer barbelé qui lui occasionna une profonde entaille sur le bras (Les témoins de la scène ne reconnaîtront peut-être pas l'authenticité des faits et la victime doutera de la véracité de la cause de sa blessure. Il n'est pas interdit de rendre la vérité vraisemblable si le récit en est glorifié) Accrochée par une main secourable au-dessus du vide, ou presque, Nicole sentait ses forces faiblir. N'écoutant que mon courage je me précipitais à son secours jusqu'à ce que le sentier se dérobe aussi sous mes pieds et m'allonge ridiculement à ses côtés. Heureusement solidarité et quantité de spectatrices firent que nous fûmes remontés tous les deux sur le droit chemin. Il en coûta tout de même cinq points de suture au bras de Nicole à son retour à Balma.

Si l'on met entre parenthèses cet épisode tragico-héroïque vous aurez compris que la journée s'est merveilleusement déroulée grâce à la préparation parfaite de Maïté qui sut nous faire vivre un programme mêlant le sain effort physique au plaisir des yeux et à l'approfondissement des connaissances. Son amie qui nous servait de cicérone ajoutant un petit plus de bonheur dans nos découvertes. D'ailleurs à propos d'étrangers à notre groupe de marcheurs habituels, autour de six si je ne me trompe, il est à signaler leur parfaite intégration et leur sens de la convivialité tout à fait compatibles avec l'esprit qui nous anime.

Ne reste qu'à recommencer !

Jean